

# Lénine, savant et publiciste

A. Lounatcharsky

*Source: Discours prononcé le 24 janvier 1924 à l'Université de Moscou devant l'assemblée des travailleurs scientifiques de la ville consacrée à la mémoire de Lénine, peu après son décès. Publié en russe pour la première fois en 1924 sous forme de brochure par les éditions «Rabotnik prosvechtchénia». Publication en français: Anatole Lounatcharski, Silhouettes. Paris-Moscou, Les Éditeurs Français Réunis-Éditions du Progrès, 1980, pp. 365-378.*

Vladimir Ilitch était grand dans toutes les manifestations de sa personnalité. Rien de plus évident pour nous qui eûmes la chance d'être plus ou moins proches de lui. Nous ne pouvions qu'être frappés par ses forces gigantesques et par cette intelligence qui s'incarnait non seulement dans les grandes œuvres ou actions de sa vie remarquable, pleine de résonance universelle, mais encore tout au long de son activité quotidienne, dans la solution de chaque problème que la vie lui posait.

Nous étions également frappés par son intense volonté de fer, cette volonté profonde et innée qui n'avait absolument rien à voir avec le relâchement et l'*oblomovisme* <sup>[1]</sup> habituellement reprochés aux Slaves.

Vladimir Ilitch avait en horreur les belles phrases, il n'en usait jamais, ni en parlant ni en écrivant, et n'aimait pas non plus que les autres écrivent et parlent joliment, car cela nuisait selon lui à une approche efficace du problème. Il détestait la sentimentalité et l'on pouvait très rarement entendre de sa bouche, que ce fût en public ou dans un milieu intime, des phrases morales sur son amour des hommes, de leur avenir et faisant appel aux impulsions affectives du comportement. Vladimir Ilitch n'affectionnait guère ce registre, mais il était de toutes ses fibres dévoué à l'humanité telle quelle, avec ses souffrances, ses routes défoncées et ses ténèbres, aussi sa passion s'étendait-elle, au-delà du prolétariat, à la paysannerie et aux masses laborieuses en général.

Cela ne se manifestait pas extérieurement, mais on sentait combien l'immensité de son cœur était en lui un brasier dévorant. Une certaine froideur émanait de lui malgré son aménité et ses admirables sentiments de camaraderie envers ses proches, peut-être même parce que sa bonté avait une grandiose envergure. Il n'était nullement débonnaire, aucun sacrifice personnel ou d'autrui ne l'aurait arrêté s'il lui semblait nécessaire à la solution du problème social fondamental. Il abordait tout à une échelle extrêmement grande et vivait dans l'ambiance des problèmes incommensurables, comme d'autres vivent dans leur milieu familial.

Ce qu'il a accompli grâce à sa puissance intellectuelle incomparable et à sa morale intègre, il est impossible d'en faire une analyse détaillée, tant soit peu approfondie, car il s'agit d'une production surhumaine au plan de la théorie, du publicisme et de la pratique sociale. En tant que savant, écrivain, publiciste, orateur, organisateur de journaux clandestins et plus tard de la riposte ouvrière internationale contre la trahison des social-patriotes, en tant que guide de la plus grandiose des révolutions mondiales et chef d'État sans précédent tout au long de cinq années difficiles, lourdes de crises internes et extérieures, cet homme a accompli tellement de choses extraordinaires qu'il faudra des années, des décennies, pour épuiser, analyser, commenter et utiliser tous les matériaux de façon satisfaisante.

---

[1] Du nom du héros du roman de Gontcharov (1812-1891) Oblomov. Entré dans les dictionnaires russes, le terme « oblomovisme » désigne l'inertie, la rêverie inactive et l'horreur du travail.

Dans le riche univers, dans la riche galerie des grands représentants de la classe ouvrière, qui est appelée à servir la révolution la plus grandiose et salvatrice de l'histoire humaine, il est impossible de trouver une autre personnalité qui, excepté le fondateur même de la grande doctrine, Karl Marx, puisse être placée à côté de Lénine par sa nature même et par l'envergure de l'œuvre accomplie.

Aujourd'hui, devant cette assemblée, j'aimerais choisir un sujet plus restreint pour évoquer Lénine, car à vouloir saisir toute son œuvre et sa portée on risque, dans un bref discours, de retomber malgré soi dans les phrases générales. L'analyse des œuvres et des actions de Lénine, fût-ce seulement les principales, requiert beaucoup de temps et de forces, une longue réflexion et préparation. On en reste involontairement à des phrases enthousiastes et à de simples tentatives de faire sentir l'ampleur et l'envergure de ce titan d'une cause sans égale.

Ce n'est pas non plus sans embarras que j'aborde un thème plus exigü. Je voudrais au moins tenter de peindre Lénine comme savant et publiciste, de montrer cet aspect de son activité intimement lié au maître de la tactique révolutionnaire, à l'organisateur et à l'homme d'État.

En tant que dirigeant de la révolution ouvrière en Russie, Lénine ne pouvait manquer d'être à la fois savant et publiciste. Certes, on peut imaginer une division du travail à cet égard (un chef qui, par exemple, n'aborderait que les problèmes de tactique ou de théorie), mais dans ce cas notre grande Révolution n'aurait sans doute pas été telle. Ce qui fait notamment la grandeur de cette révolution, c'est d'avoir été préparée au sein de la crise grandissante de la révolution bourgeoise contre l'autocratie et en fonction de la prise du pouvoir par la classe ouvrière (elle est la première de caractère socialiste) et d'avoir en même temps contribué à cristalliser le seul vrai parti de l'histoire mondiale, le parti communiste.

Outre l'expérience collective accumulée durant vingt-cinq ans, le parti a passé au crible ses militants, en choisissant les meilleurs des meilleurs et la crème de ces derniers. De cette façon, la pratique a permis de forger une hiérarchie qui, loin d'être simplement un appareil, représente l'organe social de la conscience et de la volonté formé au cours d'un processus organique. La question de se soumettre aux dirigeants ne se posait même pas à nous. C'était aussi incongru que la question : « Dois-je écouter ma tête, et ne vaut-il pas mieux prendre conseil de ma jambe gauche ou du médius de ma main droite ? »

Dans le parti tout se trouvait à sa place, la pensée collective était cohérente et homogène. Il s'agissait d'un gigantesque mécanisme humain discipliné, d'un mécanisme extrêmement rationnel, capable de déployer le maximum d'énergie, sur un mot d'ordre déterminé. Et c'est évidemment pour cela que nous avons pu triompher en dépit des conditions pénibles de la révolution communiste en Russie et de l'entourage où elle se trouvait.

Notre victoire, certes, ne découle pas seulement de la structure et de la préparation de notre parti, mais ces facteurs ont agi de manière considérable parce qu'ils étaient engendrés par des conditions concrètes et parce que notre révolution, en lutte contre tout un monde caduc, contre un régime autocratique périmé, devait être conduite par le prolétariat, dont les couches d'avant-garde pouvaient disposer de toute l'expérience de la classe révolutionnaire et s'armer des thèses les plus exactes et portant loin. C'est cela qu'apportait le parti révolutionnaire clandestin, « formé » par les persécutions de l'autocratie barbare et à la fois parti de masse, fidèle à la bannière du marxisme, du socialisme scientifique. Et il eût été bien étrange, puisque le grand pays avait donné ses meilleures forces au parti, de ne pas trouver à la tête de la pyramide hiérarchique le chef universel et parfaitement adéquat que l'histoire exigeait.

Je répète donc que dans la mesure où les vingt-cinq années de la période préparatoire avaient fait surgir un grand chef et puisqu'il s'agissait d'une révolution marxiste dans un pays arriéré <sup>[2]</sup>, Lénine,

[2] Dans ses remarques propos du livre de [N. Boukharine](#) *L'économie de la période de transition*, Lénine écrit en face de cette

chef de cette révolution et organisateur de son appareil, ne pouvait manquer d'être savant et publiciste. Du point de vue du marxisme tel que l'entendait Lénine, la révolution apparaissait elle-même comme une science révolutionnaire, comme un problème scientifique, et impliquait ainsi deux niveaux d'approche, deux degrés ou plutôt deux aspects.

D'abord, une énorme tâche théorique : il fallait s'orienter parmi les principales facettes de la réalité, saisir par exemple dans quelle direction et sur quel rythme le capitalisme se développait en Russie, étant donné que le capitalisme est la condition fondamentale qui détermine la force relative du prolétariat. De l'état de la Russie au moment de la révolution et du mûrissement des conditions de cette dernière, dépendaient la montée de la force du prolétariat au sein de la société et même la forme que prendraient, avant et après la victoire, les problèmes posés au prolétariat, ceux de la gestion ou de la détermination économique du milieu ambiant. Cela dépendait donc de l'analyse des profondeurs économiques du processus social qui se déroulait autour de Lénine, ainsi que de nombreuses superstructures importantes suscitées par un terrain économique changeant.

Tel est le premier problème qui devait se poser à tout marxiste. Il était abordé de façon collective, mais encore fallait-il organiser le travail d'ensemble. Le chef de la révolution était lui-même appelé à réunir les observations, à en tirer des conclusions, à écrire des ouvrages de bilan qui seraient à la fois la base de notre certitude, le fondement des calculs ultérieurs, et le mot d'ordre, le noyau théorique capable d'organiser la pensée marxiste.

Ensuite, autre aspect lié à celui-ci mais sans coïncidence totale : l'analyse des rapports entre les classes de la société russe, en partie sur le plan statistique, c'est-à-dire dans leur situation véritable, et surtout du point de vue de leur dynamisme, des modifications internes de croissance et d'orientation des forces en action au sein de chaque classe.

Enfin, travail également scientifique, mais de caractère appliqué : après avoir trouvé la voie, supputé les obstacles et les possibilités, comment assumer le rôle de collaborateur, d'organisateur jetant lumière et conscience dans un phénomène aussi gigantesque que la révolution ? Ici, les questions de théorie générale surgissaient aussitôt : qu'est-ce donc qu'un révolutionnaire, quel est son rôle véritable, seulement celui du civilisateur qui éclaire les événements sans rien y changer de façon fondamentale, ou celui du révolutionnaire conscient qui devient organisateur ? (Vladimir Ilitch écrit dans un de ses livres que les bactéries révolutionnaires font fermenter un milieu déjà préparé, mais où elles modifient radicalement les résultats. De sorte que si cette fermentation n'avait pas eu lieu, le cheminement de la classe ouvrière aurait sans doute été différent pour des dizaines d'années).

Peut-on aider la révolution en tenant seulement compte des forces agissantes et en les favorisant dans une certaine mesure, ou bien faut-il employer le maximum de création et de direction ? Un marxiste a-t-il pour rôle d'être le *porte-parole* <sup>[3]</sup>, l'interprète des masses, ou peut-il intervenir aussi comme leur dirigeant ? Tel est le problème qui se posait, et Vladimir Ilitch le résolut de façon positive. Il conférait une énorme importance à la volonté consciente, à l'avant-garde révolutionnaire. Et ces dernières années, peu avant sa maladie, Lénine l'exposa avec un brio exceptionnel dans ses remarquables discours et articles sur le parti et la classe. <sup>[4]</sup>

---

phrase : « C'est pourquoi le krach du système capitaliste mondial a débuté dans les systèmes où l'économie nationale était la plus faible, où l'organisation capitaliste d'État était la moins développée » : « *Ce n'est pas vrai, dans les systèmes 'moyennement faibles'. Sans un certain niveau du capitalisme, nous ne serions arrivés à rien* » (Recueil Lénine, XI, p. 397).

[3] En français dans le texte.

[4] Lounatcharsky pense aux articles et aux discours de Lénine de la fin de 1922 et de 1923 : « *Rapport politique du Comité central du parti communiste (bolchevique) de Russie* » du 27 mars au XI<sup>e</sup> Congrès du parti, « *Cinq ans de révolution russe et les perspectives de la révolution mondiale* », rapport présenté au IV<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste ; « *Discours prononcé à l'assemblée plénière du Soviet de Moscou* », le 20 novembre 1922 ; « *Lettre au congrès* » ; « *De la coopération* » ; « *Sur notre révolution* », « *Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne* », « *Mieux vaut moins, mais mieux* » et autres. Dans ces ouvrages, Lénine poursuit sa réflexion sur les principaux problèmes de l'édification du socialisme, de la politique extérieure de l'État soviétique, du mouvement ouvrier et communiste mondial.

Venaient ensuite les problèmes plus spécifiques. Il fallait établir les différents types de capital, sa concentration du point de vue des entreprises capitalistes, de leur rythme de croissance. À partir de là, il importait de tirer des conclusions quant aux rapports des classes, ce qui, on s'en souvient, provoqua une divergence de taille entre Lénine et [Plékhanov](#), lequel entendait des notes s.-r. [*le parti socialiste-révolutionnaire*] dans le tournant alors effectué par Lénine en direction de la paysannerie. Ce partage des eaux se fit sensible vers l'année cinq [1905] et fut le point de départ de nombreux phénomènes sociaux et de diverses phases de la révolution. Maintes fois, peut-être pas d'emblée avec l'ampleur et la fermeté nécessaires, Lénine aborda le problème de l'alliance du prolétariat et de la paysannerie, et il finit par le résoudre d'une façon géniale et exhaustive, dont les effets pratiques sont évidents pour tous.

Tous ces problèmes ont pu être résolus grâce à une analyse des plus approfondies et à la capacité de réaliser des expériences de « laboratoire » dans le domaine social. Vladimir Ilitch Lénine possédait toutes les qualités indispensables au révolutionnaire doué d'une pensée scientifique. En tant que savant, Vladimir Ilitch restait incroyablement objectif et froid, incorruptible, sans se laisser aller à des conclusions agréables mais erronées.

C'était un véritable chercheur scientifique. Bien entendu, la science n'était pas pour lui un but en soi ; elle était en définitive conditionnée par les tâches pratiques, mais plus celles-ci s'avéraient risquées, et plus elle devait se produire avec force.

L'activité scientifique de Lénine est assez variée et il possédait une très vaste formation (pas seulement une culture, mais une préparation) scientifique. D'après ses ouvrages célèbres, ses conversations et les intérêts qu'il manifestait sans cesse, je peux mentionner toute une série de sciences qui renaient l'attention de Vladimir Ilitch et esquisser son attitude à leur égard.

Lénine était surtout un philosophe et s'intéressait donc beaucoup à la philosophie. N'ayant pas le temps de se consacrer à celle-ci en spécialiste, il l'abordait aux instants de répit relatif, lorsque les à-coups de la révolution lui accordaient certains congés involontaires, mais il s'attaquait aux ouvrages philosophiques dans un but strictement pratique : rappeler, corriger, frapper quelqu'un ou des excroissances qu'il jugeait fallacieuses, etc.

Bref, de façon diligente et en ayant en vue la santé du parti. Il considérait en effet que le parti, en tant que représentant du prolétariat et des larges couches qui y confinent, doit faire preuve d'une certaine discipline en matière de philosophie, sans se laisser contaminer par de quelconques additions bourgeoises à la doctrine philosophique qui était la seule juste du point de vue de la conception sociale marxiste et, par conséquent, de la tactique marxiste. Il me serait difficile d'analyser ici les particularités philosophiques des idées et des ouvrages de Lénine, mais je tenterai d'indiquer en partie certains aspects de son approche des principaux problèmes philosophiques. Comme pour Marx et le prolétariat en général, la question philosophique n'a jamais été pour Lénine l'apanage des cabinets de savant. Matérialiste, il ne s'intéresse aucunement au problème de l'homme affairé avec sa propre âme, anxieux de savoir si elle est immortelle et s'il pourra compter sur elle après les désagréments du corps périssable.

Insensible à ces questions, Lénine ne peut pas s'arrêter au point de vue idéaliste. L'intellectuel qui croit que les idées forment un monde isolé et renferment la beauté de la vie peut rester dans l'empyrée d'une idéologie supérieure sans effleurer la terre, mais le prolétariat et ses penseurs géniaux ne peuvent pas voir là de vrais problèmes. Ils s'intéressent seulement au monde tel quel. Et bien des choses sont mauvaises en lui. D'un côté, le problème économique, pratique et immédiat, de l'autre, le problème politique. Le monde est une chose que l'on peut et doit transformer. Qu'est-ce que chaque prolétaire trouve à la fabrique ou à l'usine ? Il trouve matériau et travail dont il peut faire ce qu'il veut. L'ouvrier sait, par un instinct profond et extrêmement sain, que l'on peut faire de ce monde quelque chose de fort agréable et beau, de sorte que vivre soit un énorme plaisir et la transformation même du monde une jouissance. Il suffit de sentir cet homme riche de muscles, en contact permanent et en lutte

avec la nature qu'il cherche à dépasser, pour comprendre qu'il n'a pas besoin de l'idéalisme néfaste et étranger qui brise ses forces, disperse son énergie, parfois même change ses objectifs véritables en buts illusoire, de façon à le faire agir en conformité avec les aspirations et les idées de la classe en décadence, détachée de la vie, exploiteuse et ayant intérêt à dissimuler la vérité.

C'est ainsi que Vladimir Ilitch abordait les problèmes philosophiques, et il savait défendre avec une fermeté intangible ce point de vue qui lui était inhérent et naturel. Il avait à cet égard une énorme intuition, et ceux qui, pour différentes raisons, n'étaient pas d'accord avec lui et devaient subir ses assauts polémiques, ne pouvaient que reconnaître après avoir réfléchi et examiné de plus près la question : c'est pourtant vrai, le point de vue que défend irrésistiblement Lénine est seul à assurer le maximum de lucidité et d'énergie dans la solution du problème fondamental que Marx a formulé dans sa célèbre sentence, à savoir que les autres n'ont fait qu'interpréter le monde, et c'est à nous de le transformer. <sup>[5]</sup>

Ce problème central de la transformation du monde dictait à Lénine sa conception des choses et son profond respect de la science en général. Il manifestait un énorme intérêt pour les sciences exactes, qui ne lui paraissaient pas isolées de l'activité révolutionnaire ni confinées dans les « cabinets » des savants. Les ouvrages de Pavlov, de Timiriazev <sup>[6]</sup>, le darwinisme ou les questions de la structure de l'atome le captivaient littéralement, et il regrettait beaucoup de n'avoir guère de temps pour s'intéresser aux travaux visant à une telle transformation du monde. Vladimir Ilitch était conscient qu'il serait bon de poser nos problèmes sociaux aussi nettement que le chimiste pose les siens au laboratoire. Il avait à cet égard un immense respect de la pensée exacte, et vous savez que pendant la révolution il conseillait aux marxistes de conclure des alliances avec les savants dépourvus de relents idéalistes. Il prônait de s'unir aux représentants des sciences naturelles, et lorsque fut fondée la revue philosophique marxiste « *Sous la bannière du marxisme* », il déclara carrément que tout savant honnête, fidèle à l'induction scientifique et réellement impartial, doit être considéré à priori comme notre allié, un compagnon d'armes précieux, même s'il n'est pas marxiste.

Vladimir Ilitch nourrissait de l'intérêt pour l'économie et se montrait féru de statistique. Les données statistiques, élaborées par des méthodes exactes, l'attiraient infiniment, et je me souviens que lors des rapports statistiques aux réunions du *Sovnarkom* [*Conseil des Commissaires du peuple*], Vladimir Ilitch prenait un crayon et faisait des remarques profondes et perspicaces sur les erreurs possibles, sur l'approche incorrecte de telle ou telle question et sur toute approximation.

Juriste de formation, il avait gardé un grand intérêt pour le droit, non pour la pseudo-science juridique abstraite, détachée de la vie, mais pour la précision étonnante des formules. Lorsque les juristes étaient en défaveur chez nous, car ils nous apparaissaient comme les avocats du diable, comme les défenseurs assermentés du capitalisme, dotés de cerveaux corrompus et remplis de pseudo-traditions, Lénine demandait des codificateurs, des juristes chevronnés, et exigeait des formules juridiques. Il n'était pas satisfait de nous entendre dire, étonnés : « *Qu'avons-nous besoin de leurs paroles éloquentes, nous l'écrivons nous-mêmes* ». « *En quelle langue est-ce donc écrit, ce n'est pas exact* », disait-il. Il avait un penchant pour les formules de type juridique, où il excellait lui-même. Celles-ci lui apparaissaient comme une véritable valeur scientifique, comme un grand acquis de l'esprit.

Ensuite, bien qu'il n'eût pas ou peu écrit d'ouvrages historiques proprement dits, Vladimir Ilitch était selon moi un historien remarquable. Fort sensible aux travaux d'histoire, il était historien par la profondeur de la réflexion à tel ou tel problème. Il était historien de son propre temps, qu'il abordait

---

[5] Lounatcharsky pense à la 11<sup>e</sup> thèse de l'ouvrage de K. Marx, *Thèses sur Feuerbach* : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer* » (K. Marx et F. Engels, *Œuvres choisies* en trois volumes, tome premier, Éditions du Progrès, Moscou 1974, p. 9).

[6] Pavlov, Ivan Pétrovitch (1849-1936), éminent savant russe, académicien, auteur de la doctrine matérialiste de l'activité nerveuse supérieure. Membre titulaire et membre honoraire de nombreuses académies, universités et sociétés scientifiques étrangères. Timiriazev, Klimenti Arkadiévitch (1843-1920), savant naturaliste renommé. Darwiniste. Membre de la Royal Society de Londres, docteur honoris causa des universités de Glasgow, Cambridge et Genève, membre correspondant de la société de botanique d'Édimbourg.

moins avec l'émotion du publiciste qu'avec l'énorme acuité de l'analyse objective, comme lorsqu'il examine avec un brio absolu les causes de la dégénérescence du parti ouvrier social-démocrate en Europe. J'ai été par exemple en admiration devant toute l'analyse de Lénine qui met à nu le capital d'Europe occidentale, l'exploitation des peuples colonisés par l'Europe, où même la classe prolétarienne s'est transformée en exploiteuse et a favorisé ainsi la trahison de ses chefs, tandis que, d'autre part, après avoir réalisé leurs révolutions politiques, mûri leur conscience nationale, les peuples exploités s'engageront dans le combat direct contre le capital. Les résultats d'une telle analyse sont considérables, ils ont en grande partie déterminé la solution de la question nationale chez Lénine, la tendance générale de la IIIe Internationale vers les pays non européens, la définition de la lutte finale à partir du front prolétarien en Europe, ainsi que le mot d'ordre du gouvernement ouvrier et paysan acceptable même à l'échelle mondiale.

On pourrait étendre à l'infini les exemples montrant cette aptitude de Vladimir Ilitch à voir et exposer les événements avec la perspicacité du marxiste, qu'il s'agisse ou non du monde quotidien où il est lui-même acteur. J'estime ainsi que [les lettres de loin](#) écrites par Lénine de Genève, après la révolution de Février qu'il s'attache à caractériser en explicitant le comportement des différentes classes, constituent un chef-d'œuvre de l'analyse historique.<sup>[7]</sup>

Excepté le grand ouvrage [Le développement du capitalisme en Russie](#), il semble que Lénine ait écrit peu de livres strictement scientifiques ; les autres se convertissent plutôt en publicisme, ce qui est explicable. Les idées, la forme dont elles sont exposées, les conclusions qui s'imposent et dictent la tactique de combat, sont cependant si riches qu'on peut saisir les principes essentiels découlant du travail scientifique de Lénine.

C'est aussi en tant que révolutionnaire marxiste qu'il ne pouvait manquer d'être publiciste. Il n'oubliait jamais que le communiste est celui qui agit en se fondant sur les intérêts de sa classe, qu'il saisit dans toute leur ampleur, à l'échelle du monde et des siècles.

Vladimir Ilitch aimait le prolétariat comme classe organisatrice, dont il sentait la gigantesque vigueur interne, mais il l'aimait aussi à travers chaque ouvrier en particulier, auquel il savait parler comme personne. Il n'oubliait nullement qu'en Russie la classe prolétarienne manquait de culture et qu'il lui fallait donc s'instruire, beaucoup apprendre. Lénine ne révérait cependant pas la « blouse » ouvrière et la masse en tant que telles. Selon lui, il était essentiel de diffuser très largement la conscience politique parmi les masses, et, bien qu'il sût que les brochures, les articles et les discours n'étaient rien ici en comparaison de la participation directe à la révolution, meilleure des écoles en l'occurrence, il ne sous-estimait pas le publicisme en tant que tel et s'y adonnait amplement, désireux de parler au parti et au delà. Il mettait en garde contre deux erreurs. D'un côté, il craignait la déviation du « moujikisme » et avertissait que le parti se briserait le cou s'il s'y laissait entraîner, mais, d'autre part, il redoutait qu'on ne comprenne pas que la tâche du prolétariat était présentement d'aider l'économie paysanne, d'aller entièrement au-devant de la paysannerie afin d'avoir une assise économique suffisante, d'obtenir une alliance politique durable avec la paysannerie pour notre activité ultérieure en général.

Vladimir Ilitch se sentait profondément concerné par les problèmes de l'instruction des paysans, et personne ne ressentait sans doute aussi vivement que lui les affres du *Narkompross* (Commissariat du Peuple à l'Instruction publique), qui est directement de notre ressort, son harcèlement, le manque de moyens et l'envergure insuffisante de son travail. Lénine fut ému à l'idée de pouvoir organiser des

---

[7] Lénine a écrit cinq « *Lettres de loin* ». Quatre d'entre elles l'ont été pendant son séjour à Zurich, en Suisse, la cinquième a été commencée à Berne, à la veille de son départ pour la Russie. Les « *Lettres de loin* » ont eu une grande importance pour la mise au point de la nouvelle politique du parti bolchevique, car elles représentent un examen exhaustif de toutes les questions qui se posaient à la classe ouvrière et à tous les travailleurs de Russie immédiatement après la Révolution de février, parmi lesquelles celles des forces motrices de la révolution, de son caractère et de son orientation, du pouvoir d'État, de la guerre et de la paix, de l'attitude à l'égard du Gouvernement provisoire bourgeois, des Soviets comme nouvelle forme d'organisation politique des travailleurs, du passage de l'étape démocratique bourgeoise à l'étape socialiste de la révolution. Les « *Lettres de loin* » jettent les bases du programme et de la tactique dont Lénine poursuivit l'élaboration à son retour en Russie dans plusieurs ouvrages dont les « *Thèses d'avril* » et les « *Lettres sur la tactique* ».

lectures publiques sur la législation et les questions politiques. Cela s'est avéré utopique et n'a été réalisé qu'en partie, mais il fut ému parce qu'il lui semblait qu'outre la liquidation de l'analphabétisme il serait peut-être possible d'aller plus vite en s'adressant ainsi directement à la paysannerie. Il avait au plus haut degré le sentiment qu'il fallait expliquer, expliquer de la façon la plus simple pour que cela parvienne à la « cuisinière ».

Il ne s'ensuit pas, toutefois, qu'il était prêt à tout troquer contre une idée populaire et courante, qu'il ne comprenait pas que maints problèmes pouvaient seulement être abordés avec des termes plus complexes et en exigeant beaucoup de l'auditeur. Il savait qu'il existe ici différents degrés, mais il demeurait néanmoins un publiciste et instruisait, sans surestimer par ailleurs la faculté de compréhension même des couches les plus cultivées, y compris des militants du parti. Il nous enseignait constamment qu'une idée juste doit être ressassée, remâchée, répétée, si elle n'a pas été saisie tout de suite. Quand elle l'a été insuffisamment, il ne faut pas non plus se hâter, mais répéter, répéter encore.

Tout mot d'ordre doit être diffusé jusqu'au plus bas des couches de la population, il faut en imprégner entièrement la conscience du milieu auquel on s'adresse. C'est là un trait parfaitement marqué dans son œuvre de publiciste. Lénine est extrêmement simple comme écrivain ; il manie un style un peu fruste, sans que cela aboutisse à obscurcir l'idée. Il est des stylistes parmi les plus raffinés dont on ne peut dire qu'ils sont frustes, mais l'idée s'exprime chez eux avec mauvais goût ; Lénine, quant à lui, donne le moins de prise possible aux fausses interprétations de ses mots d'ordre, et je pense que chacun a pu ressentir le brio incomparable de nombreux de ses ouvrages, par exemple des brochures sur l'État ([sur la maladie du « gauchisme » dans le communisme](#) ou sur le tournant de la NEP <sup>[8]</sup>). La lecture de ces brochures procure une espèce d'émotion esthétique, tant la pensée y est claire, simple et pure. Cela ne provient pas des procédés polémiques ordinaires, des métaphores ou de la finesse d'esprit, mais il semble que les idées sont si claires que même un enfant pourrait les comprendre ; en le lisant, on se met à sentir toute la force socio-pédagogique du publicisme de Lénine.

À cet égard, le matériau considérable des œuvres de Lénine en dix-huit volumes montre de façon exemplaire comment doit écrire un publiciste révolutionnaire s'il veut être compris de l'immense majorité et ne pas être sujet à de fausses interprétations : sans abreuver de bouillie, sans s'abaisser au niveau général, savoir être captivant et exaltant. Tolstoï disait que l'art véritable, sans rien perdre de sa subtilité, peut être aussi accessible aux enfants et aux gens simples et illettrés. C'est à quelque chose de cet ordre que parvient l'œuvre publiciste de Lénine, d'où l'impression produite par elle.

Il en va de même de l'art oratoire de Lénine. Chacun de ses discours n'était rien d'autre qu'un acte politique destiné à expliquer et à persuader. Nombre de ses discours ont une portée historique parce qu'ils expriment une thèse politique d'une grande signification ; certains autres avaient peut-être moins de résonance universelle et n'offraient qu'une répétition de ce qu'il avait déjà élaboré mais prêtait encore à discussion. Lénine, cependant, ne se lassait pas d'instruire, et l'on ne peut que répondre par l'affirmative à la question de savoir si Vladimir Ilitch fut un grand orateur. Il ne flattait pas l'auditeur et ne voulait pas l'attirer par des beautés oratoires ou en lui accordant des plaisanteries. Il ne s'en préoccupait pas et c'eût même été risible pour lui d'y penser : son seul but était d'exposer ses idées avec une extrême simplicité et de répéter plusieurs fois en cas d'incompréhension. Aussi ses gestes mêmes visaient-ils à « inculquer » et ses procédés étaient-ils didactiques, destinés à produire un effet incontestable, réfléchi, évident et net. Vladimir Ilitch ne s'étendait jamais sur des vétilles. Il prenait la parole quand il le fallait, sans jamais se départir de sa richesse de contenu, de sa conviction

---

[8] La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaja politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Avec l'adoption de la NEP, conçue par Lénine comme une « retraite forcée », les relations marchandes sont devenues la forme principale des rapports entre l'industrie nationalisée et l'économie paysanne. La suppression du système de réquisitions et le passage à l'impôt en nature ont permis aux paysans de vendre leurs surplus sur le marché et d'y acquérir les articles manufacturés dont ils avaient besoin. La NEP offrait également des concessions aux capitaux étrangers afin de relancer la production agricole et industrielle dévastées par la guerre. La NEP fut d'application jusqu'au Premier plan quinquennal de 1928 et ne prit officiellement fin qu'en 1930 avec la collectivisation forcée des terres. (Note MIA)

intime et de sa force hypnotique. Sa voix chargée de volonté profonde et ses gestes ensorcelaient infiniment les auditeurs, et on pouvait l'écouter sans arrêt, en retenant son souffle, si bien que lorsque retentissaient des applaudissements interminables de profonde gratitude, chacun regrettait de le voir finir son discours tant le plaisir était immense de suivre la pensée du maître.

Voici le peu que j'ai pu dire, à la hâte et en improvisant, sur Lénine en tant que théoricien et maître. Si Vladimir Ilitch n'avait été que notre maître, il resterait incommensurable. Je me garde cependant d'affirmer que le thème spécifique que j'ai abordé ici constitue la dominante chez lui : Lénine organisateur, homme public, révolutionnaire dans la pratique, autant de sujets captivants que je n'effleurerai pas aujourd'hui mais sur lesquels il faudra encore souvent revenir.

Pour conclure ce discours à la mémoire de Lénine, je reparlerai du charme général de sa personnalité. L'époque que nous vivons est terriblement amère dans certains de ses aspects et extraordinairement grandiose et solennelle dans son ensemble. Aussi brillantes que soient les époques futures de l'humanité, je pense que nos lointains descendants évoqueront souvent avec envie les hommes ayant vécu dans ces années vingt du XXe siècle. C'est l'époque d'un tournant gigantesque, une époque inouïe qu'on n'oubliera jamais et dont Vladimir Ilitch aura été à la fois le fruit et le moteur, comme cela arrive dans l'histoire. Tout le charme de cette époque merveilleuse s'est personnellement incarné en lui, dont la figure envoûtante se joint à la galerie des personnalités universelles, au Panthéon de l'humanité.

Y avait-il des traits négatifs chez Lénine ? Je ne sais, je ne m'en souviens pas, je ne peux en trouver un seul chez lui en politique, en théorie, dans la vie privée, entre camarades. Je ne peux pas me rappeler un seul cas, un seul trait qui puisse être qualifié de négatif. Il n'y en a pas. Un type positif des pieds à la tête, un prodige en tant qu'homme et à la fois si vivant, si vivant qu'aujourd'hui, lorsqu'il est étendu dans la salle des Colonnes de la Maison des Unions, et que tout un peuple bouleversé de chagrin défile près de lui, il reste le plus vivant de tous ceux qui vivent et respirent dans cette ville, dans ce pays...

24 janvier 1924.